



La sélection du mois



Comment réformer l'école?

En fonction de quelles idées, de quelles visées et en mobilisant quels moyens et quels instruments peut-on réformer l'école? Sous la direction de Georges Felouzis, Barbara Fouquet-Chauprade et Sonia Revaz, de l'Université de Genève, cet ouvrage interroge les processus complexes de fabrication des politiques éducatives. Il présente des cas nationaux variés – France, Suisse, Belgique, Albanie, Québec – dans la perspective d'identifier les processus communs et les spécificités de chacun.

Sous la direction de Georges Felouzis, Barbara Fouquet-Chauprade et Sonia Revaz. Comment réformer l'école? – Perspectives en sociologie des politiques éducatives. Presses universitaires de Rennes, collection Le sens social, 2025.

> Citation extraite de l'ouvrage

«Notamment les modalités de la réforme des filières dans l'enseignement secondaire obligatoire à Genève ne peuvent se comprendre sans prendre en considération la nature de la démocratie suisse, marquée par sa dimension participative et par la recherche du consensus. [...] Ce contexte institutionnel, unique en Europe, laisse une large place à des entrepreneurs de cause – ou entrepreneurs de morale – qui, au nom du peuple, vont tenter d'imposer une vision de l'école à

l'image de leurs représentations d'une "bonne" école et de leurs valeurs en partie en rupture avec l'état et le fonctionnement du système éducatif.

De bricolages institutionnels opérés entre différentes forces partisans en négociations avec les représentants des enseignants, le consensus – outil majeur de la politique en Suisse – a été fabriqué sur des bases d'arrangements politiques plus que sur la volonté de résoudre un problème propre au système éducatif. D'où le questionnement des auteurs sur les buts réels de la réforme: améliorer l'école ou simplement retrouver la paix sur un objet de fortes controverses? La question mérite d'être posée pour comprendre les visées concrètes des politiques éducatives dans le contexte étudié.»

Dans son

dernier ouvrage, le linguiste français Alain Bentolila lance un appel à une alliance entre parents et enseignants. Son propos, nécessaire même s'il ne plaira assurément pas à tout le monde, ne se limite pas au constat alarmant, reliant illettrisme et violence, mais livre une ambition en huit vertus.

1. L'école s'engage à choisir l'exigence contre la complaisance et l'ambition contre la résignation;
2. L'école et la famille doivent apprendre à déjouer le piège de l'immédiate évidence;
3. L'école doit apprendre à résister au sectarisme;
4. L'école doit refuser que l'échec de certains élèves soit programmé;
5. L'école doit apprendre à questionner et à interpréter les textes quels qu'ils soient;
6. L'école et la famille à la conquête du livre;
7. L'école et la famille à la conquête de l'écriture manuelle;



8. L'école et la famille doivent rassembler au lieu de diviser.

L'ouvrage est aussi un plaidoyer pour ne pas laisser Chat GPT entrer dans les classes, au risque de donner aux élèves «l'illusion de savoir sans s'être donné le temps d'apprendre.»

Alain Bentolila. Demain la barbarie? – Parents et instits même combat. Paris: Istya & Cie, 2025 (préface de Luc Ferry).

> Citation extraite de l'ouvrage

«Une des principales difficultés d'un nombre important d'élèves fragiles est qu'ils n'ont ni les moyens ni le courage d'affronter LA DISTANCE. Les recherches expérimentales les plus récentes montrent clairement que ce qui handicape véritablement les lecteurs peu aguerris, c'est bien l'incapacité et la crainte d'affronter une distance de lecture dépassant un millier de signes. En d'autres termes, l'inégalité majeure est aujourd'hui celle qui sépare des lecteurs formés à l'endurance de ceux qui ne le sont pas.»

L'évaluation scolaire

Ce livre de Raphaël Pasquini, professeur en évaluation scolaire à la HEP Vaud, tend à déjouer un certain nombre de est porteuse. se décline en

mythes dont l'évaluation

L'ouvrage, facile d'accès, dix chapitres:

1. Evaluer c'est noter;
2. Pratiquer l'évaluation diagnostique est une perte de temps;
3. L'évaluation formative est peu utile car elle ne compte pas;
4. Evaluer des apprentissages est de la seule responsabilité de l'enseignant;
5. Une épreuve finale évalue toujours un grand nombre d'objectifs;
6. Certifier avec des critères n'apporte aucune plus-value;
7. L'idéal serait une école sans notes;

8. La note, par nature, ne peut pas être constructive;

9. Dans cette discipline, l'évaluation, c'est vraiment très spécial;

10. C'est en évaluant que l'on apprend à évaluer.

Il s'agit d'un ouvrage idéal pour lancer le débat sur l'évaluation.

Raphaël Pasquini. L'évaluation scolaire. Paris: Retz, collection Mythes et réalités, 2025.

> Citation extraite de l'ouvrage

«Or, les mythes traités dans ce livre ne sont pas l'apanage des praticiens: ils circulent également dans les sphères décisionnelles. En passant au travers du filtre culturel des différents acteurs politiques et des décideurs, comme autant de processus d'interprétations et d'appropriation des résultats de la recherche, ces mythes peuvent dès lors infléchir les choix en matière d'évaluation dans les textes légaux.»

Savoir ou périr

Dans cet opuscule, le sociologue français Bernard Lahire aborde avec clarté une série de points qui devraient alerter le monde de l'enseignement et de la recherche. Il est notamment question des programmes surchargés, de l'obsession de l'évaluation et de la compétition, du manque de temps et de moyens ainsi que du savoir mis en péril. Une lecture qui pourrait sembler désespérante, mais qui ouvre des pistes pour réfléchir sur les manières de rompre avec ces logiques destructrices.

Bernard Lahire. Savoir ou périr. Paris: Seuil, collection Libelle, 2025.

> Citation extraite de l'ouvrage

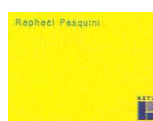
«Parmi les aspects du système scolaire les plus destructeurs de la curiosité de l'enfant, l'inversion des priorités entre l'objectif d'apprentissage et l'objectif d'évaluation des connaissances ou des performances des élèves occupe une place de choix. [...]

De ce fonctionnement fou du système

scolaire, les enseignants sont aussi victimes que les élèves. Car nombreux sont ceux qui cherchent à donner du sens aux apprentissages, à les motiver, à chercher l'adhésion ou à susciter l'intérêt des élèves. Et c'est contre leur gré qu'ils se trouvent contraints, à un moment ou à un autre, sous la pression des programmes, des examens ou des concours, à privilégier l'enchaînement soutenu des séquences pédagogiques sur la profondeur de la compréhension et la solidité des acquisitions.»



Demain la barbarie?



Programmes surchargés, obsession de l'évaluation et de la compétition, manque de temps et de moyens: l'enseignement et la recherche souffrent de nombreux maux. En plus de produire des élèves, étudiants et chercheurs malheureux, dont le désir de comprendre est malmené, tout cela menace la survie de sociétés humaines qui, depuis leurs lointaines origines, dépendent de la création continue de connaissances pour s'adapter à des environnements changeants. À l'heure où les sciences sont attaquées de toutes parts, il devient vital de rompre avec ces logiques destructrices et de mettre en œuvre une politique révolutionnaire de l'enseignement et de la création scientifique.

Seuil Libelle